

Marit Fosse
Ekaterina Pinchevskaya

LA VIE INCROYABLE DE VLADIMIR SOCOLINE

Comme un roman



Éditions Slatkine
GENÈVE
2025

PRÉFACE

Il peut être intéressant d'avoir en regard du travail de Marit Fosse et Ekaterina Pinchevskaya, axé principalement sur l'événement politique, un aperçu de l'évolution de la peinture russe. Un cheminement artistique parti de l'empire des saintes icônes aura en effet un destin d'une importance capitale et fera franchir à l'art occidental un pas décisif dans son histoire.

Bien sûr, que ce livre est intéressant, moi, il m'a passionné. Elles ont eu la main heureuse, elles ont retrouvé un personnage, Vladimir Socoline, non pas un héros de fiction, mais un homme avec un vécu hors du commun. Non, ce livre n'est pas exactement une biographie. Un portrait oui, mais derrière son héros c'est la vision d'une époque qui prend des rides date après date. À la lecture, que d'événements entrevus dans les livres d'histoire nous reviennent à l'esprit l'espace d'une lumière de phare.

Marit Fosse est la rédactrice de *Diva /International Diplomat*. Sa revue se lit en anglais et le titre indique que l'on y croiera des personnalités. Marit a un goût pour les personnages qui façonnent le temps. Ceux d'aujourd'hui comme ceux du passé. Elle a d'ailleurs écrit une biographie de Nansen, oui Nansen l'explorateur norvégien de l'Arctique qui a joué un si grand rôle humanitaire auprès de la Société des Nations après la Première Guerre mondiale. Ce prix Nobel qui en 1922 a créé pour les réfugiés un passeport qui porte son nom. Marit Fosse est elle-même norvégienne et le choix de son héros n'était pas un hasard comme pour le personnage, acteur et témoin, sujet du livre que vous tenez dans les mains.

En tant que peintre, je suis intéressé par les grandes périodes de transformation de la conception de l'art et en particulier de son évolution dans mon pays d'origine, la Russie.

Pour cette raison je m'accorde, dans la rédaction de cette préface, la grande liberté de mettre en regard du travail de Marit Fosse et de sa

collègue Ekaterina Pinchevskaya, si possible en concordance avec le déroulement des événements politiques qu'elle fait revivre, le cheminement d'une pensée artistique elle-même nouvelle et totalement révolutionnaire.

Évoquer la culture artistique russe durant la période qui précède puis accompagne la révolution ne peut être de ma part qu'un survol.

Les marqueurs culturels, politiques et sociaux qui jalonnent l'histoire allant du tsarisme à Staline sont parfois si intimement imbriqués qu'ils font penser à un tressage dont il est difficile d'isoler un fil. Mon métier étant de peindre, dans cette réflexion, j'assume l'importance prioritaire que je porte à un événement pictural qui à mes yeux frappe l'histoire de la peinture comme un séisme : l'invention de l'art abstrait par des artistes russes. Il s'agit d'un fait capital, point de rencontre entre deux univers, à la fois aboutissement et départ. L'important est de comprendre que cette nouvelle expression picturale a érigé ses propres lois qui ne s'appliquent qu'à elle seule. Je ne sais pas véritablement ce qu'est la foi, mais j'imagine que c'est ce genre de ressenti qui permet d'aborder l'abstraction. S'il en était autrement, on pourrait établir des recettes infaillibles pour réussir une œuvre, mais en art ça ne marche pas. L'aboutissement de l'art « non objectif » était-il la recherche de cette pierre philosophale ? Il en a peut-être été de même de la pensée révolutionnaire socialiste lors de sa conception.

Les novateurs, c'est important, proposaient un système de création qui rejetait toutes les approches de l'art existantes. L'art, perdant ses paramètres figuratifs, se plaçait à un autre niveau de compréhension. En 1913, Kasimir Malévitch peignait le *Carré noir*. Devant ce tableau, disons-le, il n'y a rien à admirer, mais tout à comprendre.

Les monochromes peuvent venir, tout est déjà dit. Il faudrait, dans l'idéal, pouvoir se débarrasser du stupide : « Moi je peux en faire autant » ! Il est évident que le premier venu est capable de griffonner une figure analogue, de peindre un carré noir. Mais pour saisir le sens, et c'est comme l'on voudra, de cet aboutissement ou de ce point de départ, c'est toute l'évolution de la pensée artistique qu'il faut chercher à comprendre.

Ce qui est passionnant avec les divers composants de l'avant-garde russe, c'est que chaque tendance a cherché à théoriser sa démarche vers ce qui est apparu être l'art abstrait. Il s'agit d'une œuvre d'intelligence autant que d'un aboutissement pictural.

Le public n'a pas toujours conscience de la profonde rupture provoquée dans l'histoire de la peinture par l'adoption de la pensée abstraite. Il

ne s'agit plus d'école, de genre ou de tendance comme impressionnisme, cubisme ou surréalisme qui peuvent qualifier une époque où un style et qui sont toutefois des étapes ayant ouvert la route vers l'abstraction. Ce n'est non plus une technique comme pointillisme ou tachisme. L'art abstrait, dès ses débuts, s'est échappé de la toile et s'est exprimé par des reliefs et des sculptures, il est aujourd'hui adaptable à toutes les possibilités nouvelles.

Toute création artistique dans sa conception est constituée de deux parts, parfois inégales : « Subjectif » et « Objectif ». Le premier est constitué de ce que nous apportons à notre naissance, l'inné, le subconscient. Quant à la part objective, elle est constituée de la conscience de ce que nous avons appris, analysé, expériences et culture. Dans l'observation d'une œuvre et sa compréhension, il est intéressant de rechercher la part de chacun de ces deux composants.

En Europe, toutes les académies d'art enseignaient les valeurs héritées du monde gréco-romain et de la Renaissance. Il en était de même en Russie où toutefois, dans un univers orthodoxe, la perpétuation des traditions byzantines dans l'art des icônes était vivace.

Je ne peux m'empêcher de penser que l'omniprésence de ce modèle aux formes stylisées a dû préparer un terrain fertile aux idées graphiques nouvelles. Par ailleurs, les états colonisateurs, principalement, ont créé leurs premiers musées d'ethnographie consacrés à l'étude condescendante des peuples lointains dans leur extrême diversité.

En France, issus du mouvement fauvisme des peintres d'avant-garde tels que Vlaminck, Derain, Matisse posent un regard visionnaire sur les arts tribaux et en comprennent leur véritable valeur plastique (1905). De là, la voie est ouverte à l'invention du cubisme par Braque et Picasso. On connaît l'ampleur et le succès de ce mouvement en Russie également où il débouchera sur le constructivisme : Gabo, Pevsner, Malévitch, Tatline pour ne citer qu'eux. Les idées ne s'arrêtent pas aux douanes.

Que cela soit à tort ou à raison, on attribue à Kandinsky les premières peintures abstraites. À tort ou à raison, car de nos jours cette primeur est parfois contestée. Il est vrai que lorsque l'on feuillette un ouvrage traitant de l'art moderne édité durant la guerre froide, on peut être frappé en constatant certaines lacunes qui ne sont pas uniquement dues à un manque d'informations. Il est certain qu'aux yeux de l'Occident, pour avoir, en 1911, publié en allemand *Du Spirituel dans l'art* et avoir fondé Der Blaue Reiter à Munich, Kandinsky est un avant-gardiste présentable. On insistera sur son départ de Russie en 1921, et on aura tendance à